

CAHIERS 61
METANOIA

61 CAHIERS METANOIA

1990
revue trimestrielle

SOMMAIRE

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75 90 30 44

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de publication
Emile GILLABERT

Tirage : 3.90
Imprimerie du Crestois
26400 - Crest

Dépôt légal : 3.90

EDITORIAL	p. 3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS <i>LOGION 73</i>	p. 7
RECHERCHES <i>L'INVENTAIRE DE LA VIE par Raymond OILLET</i>	p. 13
<i>QUELQUES ASPECTS DU SYMBOLISME DE LA MERE par Yves MOATTY</i>	p. 16
<i>LA POMME DE TERRE, L'HOMME ET SON KARMA : FABLE OU REALITE par Léon MICHIELS</i>	p. 23
MEDITATIONS AU FIL DE LA PLUME <i>EXPRESSION</i>	p. 31
BIBLIOGRAPHIE	p. 33
POESIES	p. 35

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa : ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à : Association Métanoïa - 26740 MARSANNE.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975	150,00 F.
- Cahiers 1976	150,00 F.
- Cahiers 1977	150,00 F.
- Cahiers 1978	150,00 F.
- Cahiers 1979	150,00 F.
- Cahiers 1980	150,00 F.
- Cahiers 1981	150,00 F.
- Cahiers 1982	150,00 F.
- Cahiers 1983	150,00 F.
- Cahiers 1984	150,00 F.
- Cahiers 1985	150,00 F.
- Cahiers 1986	150,00 F.
- Cahiers 1987	150,00 F.
- Cahiers 1988	150,00 F.
- Cahiers 1989	150,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 30 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou

EDITORIAL

Jésus n'a pas le coeur à vivre dans un monde où l'on parle de protection (log 12), de pratiques pieuses (log 6 et 14), de rêves apocalyptiques (log 37, 51), de partages (log 72), d'organisation du travail (log 73)... Il n'a que faire du zèle intempestif des uns (log 52), des bonnes intentions des autres (104) et pourtant...

Aujourd'hui, dans le logion que nous sommes invités à approfondir, il est question de la moisson. Le constat relève de l'évidence : elle est abondante et les ouvriers sont rares. Quel que soit le domaine que nous puissions envisager, religieux, économique, politique, social, la constatation est la même : ce qui se fait est dérisoire par rapport à ce qui reste à faire. Le psychique ne peut pas ne pas se reconnaître dans ce contexte, alors que le gnostique tient un langage autre : "Je n'ai rien à faire, puisque tout est là dans la perfection de la plénitude". L'un attend tout du devenir ; l'autre est comblé par le présent. D'où méprise, langage de sourds, quiproquos...

Jésus est entouré de psychiques. Le gnostique d'aujourd'hui, comme le gnostique d'hier, vit au milieu de l'incompréhension générale. Il n'est pas pour autant un inadapté. Il gère son quotidien aussi bien sinon mieux que le psychique et, comme il possède la vision "englobante", il peut apprécier les situations avec plus de réalisme et de bon sens que le psychique. Nous avons vu Jésus conseiller aux psychiques qui s'inquiètent de leur avenir d'aller vers Jacques le Juste parce que, justement, il a les qualités pour répondre à leur attente : il est champion du devenir. Jésus le gnostique reconnaît le psychique qui peut en aider d'autres de son espèce.

Le logion de la moisson offre une situation semblable. Devant l'ampleur de la moisson - quelle que soit sa nature - il s'agit de se comporter en responsable éclairé. Or le responsable c'est le patron. Mais tous les patrons ne sont pas éclairés. Alors on peut peut-être sans le heurter ni le froisser, lui faire des suggestions... Le gnostique est amené, une fois de plus, à conseiller des psychiques.

Paradoxe apparent : Celui qui est conseille ceux qui sont dans le devoir être et continueront vraisemblablement de se projeter vers le futur. L'attitude de Jésus peut éclairer celle d'Eveillés contemporains qu'on accuse parfois de se contredire comme on pourrait accuser Jésus de montrer des soucis apostoliques dans ce logion 73 alors qu'il n'en est rien, à preuve les logia qui précèdent et ceux qui suivent immédiatement le 73. On a reproché à un Ramana Maharshi et un Nisargadatta de n'être pas toujours conséquents avec leurs interlocuteurs au sujet, par exemple, de la réincarnation. Avec certains, ils sont clairs et catégoriques : "Il n'y a pas d'incarnation, il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais". Avec d'autre, incapables de réaliser leur identité véritable, ils sont plus réservés : enlever brusquement tout espoir à celui qui aspire à une amélioration de sa condition misérable dans une vie à venir peut provoquer un traumatisme.

Le gnostique, qui a vécu la détresse de l'inaccessible avant de déboucher au centre de la Gnose, a connu des phases de remise en question plus ou moins douloureuses qui l'ont placé devant des choix parfois cruciaux. S'il a abandonné sans peine les petits poissons pour ne retenir que le beau et gros poisson (log 8), il a souffert en revanche pour retrouver le mouton unique allant même jusqu'à laisser les autres moutons (log 107). Le discernement précède toujours la découverte de l'Unité originelle. Vouloir le méconnaître, c'est renoncer définitivement à choisir le bon grain parmi l'ivraie. Néanmoins ce stade où les concepts jouent un rôle important ne saurait se prolonger indéfiniment. C'est encore un logion qui nous en avertit : "Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même est privé du Tout". Il ne connaît pas l'émerveillement de "celui qui règne sur le Tout" (log 2), c'est-à-dire, qui assume sa Réalité suprême.

En revanche le gnostique, qui a tout d'abord été un chercheur opiniâtre et intraitable, en rencontrant ce qui lui paraissait inaccessible, se découvre du même coup une immense sollicitude envers toute la manifestation spécialement envers les psychiques. Il n'a pas oublié qu'il s'est posé la question "Qui suis-je ?" dans un contexte de souffrance. Souffrance de l'inadéquation entre l'imaginaire familial, social, politique, religieux et le réel qui l'ouvre à la vérité de son

identité. Désormais, il fait siennes les paroles du logion central (77) qui englobent la manifestation dans son ensemble et le monde psychique en particulier. La cruauté des hommes, leur angoisse, leurs souffrances et la mort pour finir demandaient son engagement. Il voulait le bien de tous et il se rendait compte en même temps à quel point cette notion pouvait être un instrument de polémique : le bien des uns pouvant devenir le mal des autres. Il se sentait emprisonné dans ses bonnes intentions, contaminé par une vie imaginaire juxtaposée à une nature programmée pour la conservation des espèces, où la cruauté n'était certes pas absente, mais contribuait aux équilibres naturels. Avec les appétits de l'homme, c'était la nature même qui était en jeu, la charité des uns ne paraissant pas faire le contrepoids à la cruauté des autres et l'au-delà dans un futur lui paraissant de plus en plus comme une utopie à laquelle demeuraient attachés ceux dont le non-vécu sur cette terre demandait des compensations. Autrement dit, à ses yeux Dieu et Satan étaient éternellement en conflit jusqu'au jour où il découvrit que le conflit se trouvait à l'intérieur de lui-même et qu'il n'y avait personne à sauver parce qu'il n'y avait personne, à commencer par sa soi-disant personne. On ne travaille pas au salut d'une entité illusoire quelles que soient du reste les formes que puisse revêtir ce salut. Le futur aliène, le présent libère, le monde de la manifestation est programmé jusque dans la survie des espèces, l'univers transcendant échappe au déterminisme lié à l'espace-temps. Le gnostique, "qui était avant d'exister", n'est pas soumis à la loi de la programmation du psychique identifié à son existence temporelle. Confirmé par Jésus, il dit après lui : "Je suis la Lumière qui est sur eux tous. Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi". Dans cet univers dont il est à l'origine, le mouvement issu du repos s'exprime dans une spontanéité et une liberté absolues; tandis que le déroulement de la manifestation obéit aux lois du cosmos dont il est le programmeur de base. Il l'a établi une fois pour toutes jusque dans les moindres détails. Mais le psychique, qui a le souci de s'affirmer pour persévérer dans l'existence, croit à la possibilité de pouvoir intervenir dans le déroulement de son film, d'où un grave

malentendu de plus avec le gnostique. Il croit à la moisson, au rendement, à l'organisation hiérarchique du travail... Le gnostique confirmé ne s'oppose pas aux vues du psychique. Il joue même apparemment son jeu. Il peut du reste très bien être un des ouvriers de la moisson, ou même le patron, sans que personne ne s'aperçoive de son identité réelle. Sa qualité ne l'empêche pas d'oeuvrer dans le monde des psychiques. Ceux-ci ont certes des états d'âme qu'il ne connaît pas, ils nourrissent des intentions qu'il n'éprouve plus ; ils croient au progrès moral, religieux, social alors que lui vit l'instant dans l'attention sans intention, ce qui lui confère l'avantage sur le psychique toujours sollicité par l'imaginaire d'être totalement présent à ce qu'il fait au moment où il le fait : "Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouvez là". Présence totale, attention sans intention à la vie non pas selon les vues du psychique, mais parce que le gnostique se déploie à partir de la source et embrasse tout. Il peut dire : je suis le bois, je suis la pierre, mais le bois, la pierre ne sont pas moi ; je suis la moisson, je suis l'ouvrier, je suis le maître de la moisson, mais quels qu'ils soient, ils ne sont pas moi.

Jésus donne un conseil à des psychiques qui semblent dépassés par les événements. Comment ne le seraient-ils pas devant ce constat qui est au niveau de leur compréhension, devant ce divorce énorme entre ce qu'il faudrait faire et ce qu'on peut faire.

Dans ce logion, Jésus offre, sans s'aliéner le moins du monde, un exemple de compréhension et de tolérance auquel le gnostique confirmé ne peut pas être insensible ; la promesse étant chez lui réalisée, le choix du beau et gros poisson étant fait, il ne va pas continuer à rejeter les petits poissons dans la mer. Le beau et gros poisson, c'est lui ; il englobe tous les poissons.

Les Eveillés sont formels lorsque des interlocuteurs leur demandent comment aider les autres : "Occupez-vous de vous-mêmes, disent-ils, et tout le reste ira bien". La manifestation continue son cours ; le gnostique se situe par rapport à elle ; il s'y inscrit même, apparemment du moins. Comme le fossoyeur de Brassens, il a le souci de ne pas "déranger les gens". Le temps des remises en question étant révolu, il savoure la joie d'être désert.

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

Jésus dit :

*La moisson, certes, est abondante,
mais les ouvriers sont rares.*

*Demandez donc au maître
d'envoyer des ouvriers à la moisson.*

(log. 73)

LOGION 73

Le logion 73 semble ne pas être dans le droit fil des logia qui précèdent et qui suivent, d'où contradictions et turbulences. Tant mieux !

Le vide originel qui demande à s'instaurer en chacun est incompatible avec la préoccupation de la moisson : amasser, acquérir, retenir, fait partie de la ruminantion mentale. Il s'en suit des difficultés dans l'interprétation du logion. Y a-t-il un "lieu" où ces difficultés sont transcendées ? Il nous faudra sans doute remettre "l'ouvrage sur le métier" dans le prochain cahier.

* * *

Les moissonneuses-batteuses ont remplacé les ouvriers et la moisson a rejoint le grenier à images usagées. Mais le message demeure ; lequel ?

Dans l'aventure qui m'occupe ici tout entière et constamment, j'apprends à ne me payer ni d'images ni de mots, ou tout au moins à reconnaître immédiatement comme telle cette monnaie de singe. Se trouver soi-même (merveilleuse moisson !), exige pureté et acuité du regard intérieur : en un mot, discernement. Pour accéder à l'indicible splendeur de sa nature propre, le chercheur est nécessairement amené à se débarrasser de la gale des idées toutes faites, qui le défigurait, tout en se gardant de l'ivresse des discours charmeurs qui ne manqueront pas de l'assaillir, chemin faisant. Ne pas céder à l'appel insinuant des sirènes, surtout aux plus inspirées dans leurs acrobaties spiritualistes, demande à l'ouvrier du Réel un véritable "savoir-être". Il y faut de la rigueur, pas d'à peu près, pas de "oui, mais", et une vigilance constante qui seule permet de tenir le cap moi-Moi, sans défaillance : car il est des lâcher-prise, qui n'ont rien à voir avec des lâcher-prise, propres à vous embarquer sur des voies de garage, aux côtés de tous ceux, de plus en plus nombreux, qui continuent à cacher les clefs de la gnose, tout en jurant leurs grands dieux qu'ils ne sont là que pour vous aider à les découvrir. Et il est des lâcher-prise qui ne font que renforcer l'emprise d'une pensée radicalement dualisante : bref, l'épreuve est de tous les instants, pour l'ouvrier toujours oeuvrant, mais avec le sourire. Car dans la plénitude radieuse de l'instant toujours recommencé, le Vivant ne s'oeuvre-t-il pas lui-même ? Ineffable sourire du Tao...

Mireille

* * *

Comme Gautama, Lao tseu et d'autres devanciers, Jésus découvre à son tour la source bouillonnante d'où résulte sa nouvelle vision : la véritable identité de son être enfin connue et reconnue, pleine prise de conscience de **Ce qui est** d'où sont absentes

toutes les croyances et toutes les interprétations inhérentes au "monde".

Ce Royaume, comme il le nomme très souvent, s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas (log 113).

Il n'est pas de l'ordre de l'avoir, de l'accumulation, de la rétention. Il n'est même pas de l'ordre de l'intention. Jésus, ici, de manière tout à fait inhabituelle, parle à ses interlocuteurs comme s'ils ne pouvaient vraiment comprendre le sens du retournement nécessaire, de la Métanoïa possible. Aussi, réservant ses mystères à ceux qui en sont dignes, les renvoie-t-il à leur forme de prière ancienne. Comme il adressait, au logion 12, les disciples à Jacques le Juste bien au fait des choses du ciel et de la terre.

Mario

* * *

Il y aurait donc une moisson qui manquerait d'ouvriers !...
"... Demandez donc au maître..."

Mais quel est donc ce maître auquel Jésus me suggère de m'adresser ?

N'ai-je pas entendu Jésus récuser Jean-Baptiste "qu'aucun ne surpasse..." (log 46), les vingt-quatre prophètes qui sont morts (log 52) de même que mes pères, mères, frères et soeurs (log 55) ?

Alors, quel est ce maître, et pourquoi diable, devrais-je m'adresser à lui ?

Ets-il ce maître de ceux que je m'invente selon les circonstances, afin de rassurer mon mental toujours avide d'assurances tous-risques ? Mais je sais d'expérience que ces petits maîtres-là me voilent "... celui qui est devant mon visage..."

Ayant à régler des problèmes de main-d'oeuvre, donc de mérite et de salaire, ce maître n'est-il pas tout simplement "le partageur" dont un homme demande à Jésus de jouer le rôle (log 72) ?

"... Suis-je donc un partageur ?..." Si j'accepte cette question de Jésus, n'ai-je pas la réponse quant à l'identité du maître en question ? Jacques le Juste lui, au moins "ce qui était du ciel et de la terre", lui revenait. Mais "le partageur" qu'ai-je à faire d'un tel maître ? Et pourtant, la moisson est abondante et prometteuse pour les partageurs de tout acabit. De même, la moisson attend et soupire après ses moissonneurs et partageurs.

Au fond, tout est bien, laissons donc Jacques le Juste réunir les siens, la moisson se laisse moissonner et les partageurs partager... (ce qui n'est pas leur).

André

Je me refuse tout net à l'interprétation exotérique de ce logion, ce dont ne se sont pas privés les rédacteurs chrétiens des Canoniques (Matthieu et Luc). Mais la difficulté est de taille : ce logion a une formulation dualiste ! "Demandez donc au maître..." me reste en travers du gosier, un langage qui n'est pas gnostique...

L'interprétation ésotérique, non-dualiste, n'en exige que plus de hardiesse. Serait-il fou de reconnaître en la moisson la totalité de la manifestation, l'expansion d'un formidable pouvoir d'exister, comme une interminable explosion filmée au ralenti, des milliers d'images qui se brisent et se renouvellent, milliards d'étonnements et de ravissements. Et moisson aussi parce que la mesure est prise (log 13) mesure de ma création, et contemplation de ma fécondité ! Oui, le monde manifeste une infinie variété de formes, de couleurs, de vies - pas le monde vu d'un satellite, ce n'est pas mon oeil, ça ! - un arbre, une fleur des champs, une motte de terre, un nuage. Riche moisson : au beau milieu, moi, peut-être bien l'englobement du tout, à coup sûr un complexe psychosomatique tant et tant prodigieux, qui parle de l'Etre, message de l'Etre, et ce doigt pointé au-delà... de l'Etre !

Bien sûr, je peux souhaiter que d'innombrables ouvriers participent à cette moisson - elle me paraîtra plus abondante - que d'innombrables points de conscience, d'innombrables regards illuminent en innombrables foyers la jubilation d'Etre, avec tous les risques que cela comporte, risques de proliférations cancéreuses : identification, hypertrophie du désir, avidité, peur, haine, désespoir. Mais la prière contenue dans ce logion appelle, au travers de moi-même plutôt, une participation sans cesse accrue au déploiement de cette manifestation, de mes richesses : ah, je voudrais que pas un nerf, pas un neurone, Seigneur, ne demeurât inactivé, je voudrais, Seigneur, m'éclater comme un super-Tarzan gnostique, je rigole ?

Les ouvriers, qui savent se reconnaître, aimeraient aussi être plus nombreux à se reconnaître. La fête aurait plus d'éclat, plus on est de fous !

Voilà de quoi secouer le cocotier de ce logion pourtant si bien situé entre une parole flétrissant le partage et une autre constatant, précisément, qu'il n'y a pas foule pour creuser jusqu'à l'essentiel. Mais cette fois encore, Dieu merci, nous nous serons évité l'usage d'un harmonium.

Raymond

* * *

A un visiteur qui lui demandait sa grâce, Ramana Maharshi répondit un jour : "La grâce est le Soi... La Grâce n'est-elle pas déjà là ? La Grâce cesse-t-elle un seul instant d'opérer en vous ?" Il en va de même du Royaume des Cieux : "La moisson, certes, est abondante mais les ouvriers sont rares". Dans la bouche de Jésus le Vivant, le Royaume est souvent comparé à cette moisson qui jaillit du sein généreux de

notre Mère, la Terre : "un bon fruit vers le ciel" (log 9) ; "une grande tige qui est un abri pour les oiseaux du ciel" (log 20) ; "une bonne semence" (log 57) ; un "trésor caché" dans un "champ" (log 109).

Si la moisson est là, abondante, omniprésente, il nous appartient cependant d'être prêts à la récolter. La Grâce est toujours là, mais si nous ne savons pas la saisir, à quoi sert de geindre et de se lamenter : "Vous avez fermé les yeux pour ne rien voir et vous êtes bouché les oreilles pour ne rien entendre" (*Evangile de la Paix*). Curieuse moisson que les moissonneurs, tels des aveugles, ne semblent même pas remarquer : "Le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes de le voient pas" (log 113).

La moisson est sous nos yeux : tous sommes appelés à nous en nourrir, à "communier" en elle. Pourtant nous sommes à ce point obnubilés par nos soucis, nos désirs, nos préjugés et nos concepts -bref par notre mental- que nous passons à côté d'elle sans en cueillir les fruits, pourtant le seul remède à tous nos maux : "ils sont aveugles dans leur coeur" (log 28) ; "il y en a beaucoup autour du puits" (log 74) ; "il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus" (Mt 22.14).

Est-il si difficile d'apprendre à récolter le Royaume ? La Gnose est la Voie qui nous y mène, et elle-même est à la fois la moisson et le Royaume. La Gnose n'est pas un savoir surimposé qui nous viendrait de l'extérieur, ni une connaissance purement intellectuelle et particulière. Elle est la Vie de ma vie, mais si nous ne savons pas faire fructifier la semence qui a été plantée en nous, alors nous sommes déjà morts car exclus du Royaume : "Quelques graines en fait tombèrent sur la rocaille et ne prirent pas racine dans la terre ni ne firent lever d'épis vers le ciel. Et d'autres tombèrent sur les épines ; elles étouffèrent la semence et le ver la mangea" (log 9) ; "Un cep de vigne a été planté en dehors du Père et, comme il n'est pas fort, il sera extirpé avec sa racine, et il périra" (log 40).

En chaque être est le Père, le Soi. Seuls les voiles de l'ignorance nous dissimulent la pure lumière de notre propre nature originelle. Nous ne récoltons que ce que nous avons mérité : "On ne récolte pas de raisin sur les épines et on ne cueille pas de figes sur les chardons, car ils ne donnent pas de fruit. Un homme bon produit du bon de son trésor, un homme mauvais produit du mauvais du trésor mauvais qui est dans son coeur" (log 45) ; "A celui qui a dans sa main, on donnera ; et à celui qui n'a pas, même le peu qu'il a, on le prendra" (log 41).

La démarche du gnostique n'est autre que celle d'un retour de l'un vers l'Un par delà les apparences illusoires de la multiplicité : "Il nous faut aller seul et marcher seul en tous temps" (*Shodoka*) ; "Heureux êtes-vous, monakhos, élus, parce que vous trouverez le Royaume. Comme vous êtes issus de lui, vous y retournerez" (log 49).

Par cette réunification dans l'Un, il n'y a plus d'autre que Soi. Nous sommes à la fois celui qui a récolté la moisson et celui qui ne l'a pas encore récoltée. Devenus la Vie de chaque être, nous les appelons tous à venir partager notre trésor : "Demandez donc au maître d'envoyer des ouvriers à la moisson".

Yves

* * *

Entoure-toi d'abord
de ce qui est bien
et instruis-en ensuite un autre.
Ainsi tu ne te contamines pas toi-même.

Dhammapada

C'est tout un passé que ce logion évoque, celui de mes bonnes intentions. Et Dieu sait si elles étaient tenaces au point de devenir une carapace qui a fini par emprisonner les élans d'une enfance naïve et spontanée.

Les devoirs envers autrui étaient impérieux. Contrairement à ce que dit le proverbe, la charité bien ordonnée commençait, non par soi-même, mais par autrui. Les âmes à sauver étaient innombrables et les "militants" rares. Il fallait s'entraider et aussi prier pour que l'entraide soit à la mesure des besoins, prier Dieu qu'il suscite des apôtres à l'intérieur, des missionnaires à l'extérieur.

Un beau jour, la vapeur se renversa. L'ordre des urgences fut inversé. "Cherchez d'abord le Royaume et tout le reste vous sera donné par surcroît". Quel apaisement ! L'ordre gnostique se substituait à l'ordre psychique. Qu'allait devenir ce dernier ? On verrait bien. Une autre parole de délivrance confirmait la première : "Tant que vous croyez qu'il y a des êtres à sauver, vous restez dans la ronde des naissances et des morts". Jamais propos sorti de la bouche d'un Maître ne provoqua un tel soulagement. Ouf ! Personne à sauver parce qu'il n'y a personne. Point final. Même si les objections des psychiques provoquent des tempêtes, désormais la mer du gnostique n'en est pas plus perturbée que le sourire du Bouddha.

Le passé et le futur ont cédé le pas au présent. Il est certes toujours question de moisson. Mais le "mental cosmique" y pourvoit, comme il s'occupe des lys des champs et des oiseaux du ciel, en vertu de cette programmation que le gnostique découvre un jour. Celui qui avait usurpé mon identité réelle a compris qu'il fallait laisser faire. Même si je continue à être recensé parmi les figurants et à y jouer un rôle de conseiller, d'exécutant, je ne suis plus inféodé au système. Apparemment, rien n'a changé. En réalité, tout est changé. Celui qui voit s'est découvert et reconnu. Celui qui croyait voir, s'est effacé. Le mirage continue pour ceux qui ont peur de manquer. A défaut de pouvoir leur dire qu'il est bon de ne plus vivre sur le mode du manque, je leur voue mon affectueuse sollicitude.

Emile

RECHERCHES

L'invention de la vie

Etait-ce une réminiscence proustienne ? J'avais d'abord intitulé ces réflexions : "A la recherche de l'existence" parce que cette notion de recherche a été précieuse dans notre démarche, signalant à la fois notre indépendance à l'égard des "prêts-à-porter" idéologiques si abondants dans notre société de consommation, et notre opiniâtreté : chercher, et chercher jusqu'à trouver ! (log 2) Le célèbre écrivain n'avait-il pas lui aussi recherché cette valeur que recèle chaque instant vécu et donc chaque existence ? Les propos que je confie aux Cahiers depuis quelques mois s'inscrivant dans le contexte de ce que j'avais appelé "la fin de la recherche", j'aurais pu me demander si une voie de recherche plus subtile, plus délicate, entièrement attentive au présent n'allait pas consacrer une nouvelle alliance avec le réel enfin désentravé de toute aliénation provoquée par la partialité de la représentation.

Mais la découverte ultime, ne l'avons-nous pas assez dit dans ces Cahiers, est l'anéantissement total et définitif de la référence mentale dans l'appréhension du réel et même du vrai. La failibilité du discours étant à ce point vérifiée, réalité et vérité se retrouvent dans un antécédent métaphysique irréductible au jugement. Ce n'est point là proférer abracadabra mais voir que la saisie intellectuelle de l'ultime, de la puissance créatrice m'obligerait à tourner en rond indéfiniment, le sujet pur restant insaisissable à toutes les raisons qu'il s'est inventé pour légiférer sa création imaginaire. Cette constatation ne me condamne pas au silence, et j'ai déjà dit que la "fin de la recherche" n'est ni ataraxie stoïcienne ni même appauvrissement de l'activité mentale. La vérification, si l'on peut dire, s'opère exclusivement par l'unification/universalisation d'un je qui n'est plus l'épiphénomène mental avec lequel s'était confondu notre véritable moi. Car ce n'est point dire que l'Eveil aurait gommé tout réflexe conditionné : il aurait fallu s'appliquer à un interminable triage, et forcer la main... Seulement, la duperie radicale, reconnue dans ses mécanismes intimes, est déjouée une fois pour toutes. La vérité n'est pas un objet mental et tout objet mental ne saurait être la vérité. La vérité est l'oeil que l'oeil ne peut voir : la source de la lumière et de l'imagerie. En un mot, c'est une pure subjectivité, non point ego personnel dimensionné à son expérience, son désir, leurré par l'illusion de ses responsabilités : mais c'est moi ! Le dispensateur du sens, la germination de la parole originelle, les éclosions au corps de mon existence : moi en premier ! Il n'est plus aucune apparence de pauvreté pour cacher cette richesse (log 3 et 29). Le mystère s'est résolu en lumière si brillante que toute image de pauvreté est cachée par cette lumière (log 83) et que vrillent par tous les sens les saveurs incomparables de la jouissance de Soi. Ni recommencement, ni continuation, l'existence "nouvelle" -je devrais dire neuve, au vécu

de chaque instant, neuf- n'est ni un "plus" ni peut-être même un "différent"... car si radicalement "autre" ! Et puisque rien de perceptible ou d'expérimentable ne saurait être la vérité, cette existence est combustion et flamboiement d'une qualité jadis (?) ignorée qu'on aurait appelée "certitude", "beauté", "liberté", ignorant même que cette actualisation d'infini puisse tout autant s'appeler "misère" ou "aveuglement". Mais comment les mots pourraient-ils désigner l'essence créatrice enfin reconnue en ma propre identité, qui magnifie tous les objets ?

L'invention de la vie s'oeuvre au grand jour de la conscience témoin, précisément quand la recherche a pris fin, quand ce qui aurait pu être l'ultime obstacle s'est heureusement dissipé. Se connaître, c'est finalement cela, voir ce qui est, y consentir, étant la digue et le flot, réaliser que ma réalité ultime est celle du flot que mon destin ne condamne pas indéfiniment à contenir ou dévoyer. L'invention de la vie, c'est que Cela se donne Vie et que la Vie se donne en spectacle à Elle-même. Cet acte suprême n'appartient pas à une personne nommée, mais il exige une "demeure" pour se manifester comme tel, bien évidemment "mon" corps et "ma" conscience... J'estime parfaitement vain de se demander lequel dépend de l'autre, ou si l'apparition de la conscience au travers du corps -même cette proposition est contestable- est une déchéance ou un jeu "à qui perd gagne". L'Eveil est efflorescence de Vie, en un mouvement de passage de l'infini à l'infini, et non devenir d'un début à une fin. C'est la conscience qui rend l'explosion consciente d'elle-même, un point c'est tout, mais en un point qui contient tout ! Quels mots pour décrire l'activité volcanique de cet immensurable atome d'immobilité ? L'invention de la vie ne se développe pas dans un espace de déterminations objectivement assignables et n'obéit pas à des lois dont il suffirait de saisir à deux mains les concepts opératoires pour les manipuler à volonté. En gnose, l'invention de la vie s'opère toujours en mode vertical de réalisation/actualisation d'une réalité infiniment riche de possibles capables de s'exprimer à la mesure de cette conscience vivante. Restriction ? Ce fait éminemment présent et constant peut être conçu comme une fatalité par une personne qui se croirait privée de l'initiative de ses choix privés et soumise à des processus étrangers à elle-même. Il peut s'éprouver liberté absolue et inaliénable par l'individu qui se serait reconnu en la présence de cet instant de Vie -n'oublions pas, au tout premier commencement (log 18) des fécondations : moi existentiel et transpersonnel où s'agit le drame cosmique dans sa totalité. Je suis l'Eternel, le temps, la cause et l'Indicible, et beaucoup plus encore à la garde de mon secret !

De là, toute conclusion supplémentaire serait purement verbale. Je voudrais pourtant rappeler l'injonction de Nisargadatta "Ne bougez plus" Elle vient nécessairement au terme d'un Enseignement de l'Ultime. Les deux Krishnamurti y ajoutent même une variante bien dans leur tempérament : "Et surtout ne revenez plus". Cela signifie qu'il n'est point nécessaire de se mettre en quête de nouvelles expériences. Le courant passe : et il y a eu changement de voltage ! Dans cette compréhension étincelle une vision capable de provoquer tous les boule-

versements tectoniques du paysage mental, toutes les métamorphoses. A quoi servirait de provoquer encore l'imagination, d'exacerber le plus vieux désir : la demande indéfiniment répétée d'un changement capable d'apaiser la morbide inquiétude du mental partageur. Si l'on n'a pu surprendre le "commencement" très intérieur et très enfoui de l'expérience (faire "deux"), éventer les ruses de la pensée si prompte à habiller de jugements nos sensations, son experte nocuité (le contraire d'innocence !), à quoi servirait une nouvelle recette à regarder artificiellement le déjà-trop vieux produit de l'ignorance ? L'Enseignement a le pouvoir de me révéler ce que je suis "avant d'exister", pas la recette qui "enrichit" mon existence d'une expérience nouvelle.

Amis, convenez que la paix immense, l'indépendance à l'égard de tout concept, ne sont ni résignation ni surtout indifférence. Libérée de l'attente d'un improbable Godot, l'invention de la vie se produit comme un ruissellement d'ors. La parole qui s'exprime pour la célébration n'est ni affirmation de raison, ni discours de puissance qui sont l'un comme l'autre dissimulation d'impuissance : elle est récit de ma geste, cantus firmus, extinction de la grande peur qui colore de sang et de désespoir les destins de l'ignorance. Quant à la description des nouveaux territoires, elle ne farde aucune paranoïa : le silence indéfectible s'y (é)meut de poésie où s'éprouve la liberté du verbe. Et la logique répond à cette question : "Qu'est-ce que la Gnose ?" - "La majesté d'un cheval qui pisse..."

Je reconnu jeu - de mots ?

Et au-delà du par-delà, ou très, très en deçà...

L'insondable félicité d'un dieu.

S'est-il coupé en deux ? Quel savoir !

Bruit des moteurs ; mutisme intemporel des arbres : mon coeur bat.

Quel repos !

R. O.



QUELQUES ASPECTS DU SYMBOLISME DE LA MERE

"La création, la préservation et la destruction de l'univers, tout cela est Ton oeuvre. O Mère, Tu es Tout et Tout est Toi. Autre que Toi n'est pas, O Mère. O Mère, Tu es mon seul soutien, ô Toi le Soi de Pure Béatitude".

Mata Amritanandamayi

*Il n'y avait pas l'être, il n'y avait pas le non-être en ce temps.
Il n'y avait ni l'espace, ni le firmament au-delà...
A l'origine les ténèbres couvraient les ténèbres,
Tout ce qu'on voit n'était qu'onde indistincte...
Cherchant avec réflexion en leurs âmes,
Les sages trouvèrent dans le non-être le lieu de l'être.*

Rg Veda 10.129

A l'origine, il n'y a que l'indifférencié, l'informel, l'insondable : le Vide. Sur l'immensité immobile de ce substrat indéfinissable surgit soudain une onde, un mouvement, un tourbillon qui fait jaillir le monde comme la Terre qui mystérieusement émerge de l'Océan : *Elle fut à l'origine une onde au sein de l'Océan (Atharva Veda 12.1)*. C'est à cet instant précis que naît le Temps et que du Principe non-duel se manifeste le germe de la multiplicité : *Le Tao engendre Un. Un engendre Deux. Deux engendre Trois. Trois engendre tous les êtres du monde (Tao Tö King XLII)*.

Pour que puisse être la Création, il faut donc que l'Un se divise en deux, ou plutôt que se dédoublent les deux aspects opposés et complémentaires de l'Absolu : ces deux aspects sont appelés YIN-YANG en Chine, PURUSHA-PRAKRITI en Inde, EHIEH-SHEKHINAH dans la Cabbale juive. La manifestation tant à l'échelle microcosmique qu'à l'échelle macrocosmique n'est possible que par cette dualité mâle-femelle, Père-Mère, symbolisée en Inde par le couple SHIVA-SHAKTI, le Dieu et sa Puissance créatrice. La manifestation naît d'une dichotomie au sein de l'Absolu : d'une part le Principe masculin de nature statique et transcendante ; d'autre part le Principe féminin et créateur, cause du mouvement qui engendre le cosmos.

Cette dissociation est d'ailleurs tout illusoire et n'existe que du point de vue de notre ignorance, puisque l'Un réunit le Ciel et la Terre, le Père et la Mère : *Partout le Tout-Sacré reconnaît les siens ; oui en chacun de vous l'on peut voir la Paternité et la Maternité, car le Père et la Mère ne font qu'un en Dieu (Evangile des Douze 50.8)*. *Le Tao, de même, ne peut être nommé. Ce n'est que parce que nous voulons le nommer qu'il nous apparaît sous une forme anthropomorphique : Sans nom, il représente l'origine de l'univers ; avec un nom, il constitue la Mère de tous les êtres (Tao Tö King I)*.

Face à l'immensité du ciel étoilé, aux mille reflets d'argent de l'océan, à la majesté des cimes ou à la rumeur sans fin des forêts, l'homme "primitif" a la même réaction que celle de l'enfant qui

cherche à se blottir dans le sein de sa mère : ELOHIM est comme un architecte dans l'En-haut, et c'est la Mère suprême ; mais comme l'architecte dans l'En-bas, c'est la SHEKHINAH de l'En-bas (Tiqoune ha zohar 22 a) ; Tout ce qui est sous le ciel a une origine, cette origine en est la mère (Tao Tö King LII). Comme la mère, le cosmos donne vie, nourriture et protection. Héritier de traditions religieuses fanatiquement monothéistes qui ont occulté cette image archaïque et pourtant vitale pour lui-même, l'occidental "moderne", devenu seigneur et maître du monde, a perdu tout respect pour une nature qu'il viole et détruit à des fins purement matérielles, voire mercantiles. Ce faisant, il s'est coupé de sa Mère et du fil qui le reliait au cosmos tout entier.

N'est-ce pas là l'une des causes premières de la crise du monde moderne ? L'homme peut-il sans danger vivre séparé de la Nature ? N'est-il pas temps de redécouvrir comment l'homme d'autrefois s'est représenté sa Mère. Tentons donc de discerner quelques aspects d'un symbolisme aussi riche et complexe qu'universel.

Origine

Energie créatrice, aspect féminin de l'Absolu en tant qu'épouse, fille et mère, la Mère est d'abord l'origine et l'essence de toutes choses, la source de tous les êtres : *Je suis l'âme divine et mystérieuse qui autrefois créa les Dieux et dont l'essence cachée nourrit les divinités (Livre des Morts Egyptien LXIV). C'est cette source qui est appelée le monde de manifestation, ou Matrice ou Matriarche inférieure, ou SHEKHINAH... Car cette source est le commencement de la Révélation de la lumière de L'EIN SOF (l'Infini, le Non-être), qui s'étend aux mondes et les illumine sous une forme révélée. De cette source s'étend à chaque chose individuellement la lumière et la vitalité particulières qui lui conviennent ; en cette chose réside la lumière qui l'informe et, de ce fait, l'anime (Shneour Zalman).*

Origine du monde, elle appelle toutes choses à l'existence :

Tu es l'origine du monde

Toi qui n'as pas d'origine...

Brahma, Vishnou et Shiva eux-mêmes ne peuvent Te connaître.

(Bhairavistotra, Hymnes à la Déesse, p. 53).

O Toi qui appelles toutes choses à l'être, qui les maintiens dans l'existence et finalement les dissous dans Ta propre essence. Toi qui n'as pas eu de naissance, Tu es sans âge ; Toi qui ne connais pas la vieillesse, Tu es éternellement jeune. Tu es toute chose, Tu es l'essence de toute chose (Tripurarahasya XX, p. 188).

Déesse suprême, matrice de l'Etre et du Non-être, elle est tout naturellement assimilée au Verbe Créateur. Dans le Rg Veda, VAK, la parole, est exaltée comme la Puissance Suprême : *Je porte à la fois Varuna et Mitra, je porte Indra et Agni... Je suis la dominatrice... C'est moi qui enfante le Père au sommet de ce monde (X, 125).* Dans le

même ordre d'idées, les gnostiques chrétiens l'assimilent au Saint-Esprit : *ma Mère, l'Esprit (Evangile des Hébreux)*, et font de SOPHIA, -la Sagesse-, la Mère du Démiurge ainsi que celle d'ADAM et EVE : *les éléments mâle et femelle constituent ensemble la production la plus belle de la Mère, la Sagesse (Théodote)*.

Matrice

Les effets de l'acte de création sont innombrables, complexes, contradictoires du moins du point de vue de la manifestation. Source d'abondance et de fécondité comme en témoignent les multiples *Venus genitrix* de la préhistoire, la matrice de la Mère est la source du mystère de l'univers : *Dans l'huis de la femelle obscure réside la racine du Ciel et de la Terre (Tao Tö King VI)*. Matrice de l'univers, elle est donc la matrice de toutes choses : *Matrice de tout est la Terre (Atharva Veda 12.1)*. Pour les alchimistes également, la Mère est la semence unique de toute vie : *Toutes choses viennent d'une même semence, elles ont toutes été, à l'origine, enfantées par la même Mère (Basile Valentin)*.

Les sources et les vallées sont des symboles de la matrice, de la maternité : *Sois le Ravin du monde (Tao Tö King XXVIII)*. Les grottes et les cavernes représentent également la matrice de la Terre-Mère. Le rôle rituel des cavernes est attesté dès la Préhistoire, et ce n'est certes pas un hasard si l'enfant Jésus naît dans une grotte, un 25 Décembre à minuit, imagerie qui symbolise parfaitement l'utérus obscur de la Terre-Mère. Tout lieu initiatique devient en ce sens l'utérus, le lieu originel de la naissance première comme celui de la seconde naissance, et c'est ainsi que le sanctuaire le plus sacré de la Grèce, Delphes, dédié à Cybèle, la Déesse-Mère, a pour racine le mot *delph* signifiant utérus.

En Inde, les hymnes tantriques sont quant à eux une véritable célébration de la Matrice magique, le YONI :

*Origine de toute manifestation,
Matrice des Shakti
(Adya Kali).*

*Tu es la Primordiale
La matrice des créatures en nombre infini
(Bhuvaneshvari, Hymnes à la Déesse, p. 39 & 59).*

Dans les yantras, le YONI symbolisé par un triangle inversé est la représentation de l'énergie divine, de la puissance créatrice de la Déesse une et multiple à la fois, sans cesse en mouvement mais toujours immuable au centre de toutes choses : *Universelle génitrice, mère des plantes, immuable et vaste Terre... (Atharva Veda 12.1)*.

Centre

La matrice divine se trouve donc, symboliquement du moins, au centre du monde. L'Origine ne pouvant être localisée nulle part est représentée par le Centre qui synthétise toute chose et en qui tout est résorbé.

Le Centre est le symbole de l'Absolu, du Vide indifférencié mais sans lequel rien ne viendrait à l'être : *Trente rayons convergent au moyeu, mais c'est le vide médian qui fait marcher le char (Tao Tö King XI). Trouver le centre, c'est retrouver la Paix, le Royaume, le Repos éternel d'avant la manifestation : Sur eux la répétition de la mort et de la naissance n'a plus de pouvoir ; pour eux la roue de l'Eternel ne tourne plus, car ils ont atteint le Centre, où se trouve le repos éternel, et le centre de toutes choses est Dieu (Evangile des Douze 69.4). Telle est précisément l'image de la Terre-Mère : Ton centre et ton moyeu, ô Terre, et toutes les vigueurs qui émanent de ton corps, dispose-nous en elles, par elles purifie-nous ! (Atharva Veda 12.1).*

Centre immuable de l'universelle giration (Bhairavistotra), elle est le centre du monde et le centre de l'être. Selon la Cabbale juive, la SHEKHINAH est une puissance en repos dans le corps humain, le centre statique autour duquel tourne chaque forme d'existence, noyau et fond de toute manifestation, symbole de l'identité du microcosme et du macrocosme. Pour le yoga tantrique, Celle dont la demeure est le centre d'un lotus est la KUNDALINI, la lovée, l'énergie endormie au sein de chaque homme que le yogi doit éveiller afin que franchissant tous les centres de conscience (CHAKRAS) situés le long de la colonne vertébrale, elle s'unisse à SHIVA au sein du lotus aux mille pétales (SAHASRARA PADMA).

Alors dans le Vide intérieur du yogi, l'univers est comme résorbé en son centre : KHA, à la fois moyeu et centre immobile de la roue cosmique du SAMSARA. Au plus haut stade du NIRVIKALPA SAMADHI, Celle qui vole dans le firmament intérieur de KHA est appelée KHECARI :

O Déesse ! Tu T'adonnes à détruire la Parole allant du Verbe suprême à la parole ordinaire. Tu atteins la demeure de SHIVA libre de tout voile et Tu révèles comme celle qui vole dans le firmament de la Conscience et lui permet de s'épanouir. O Mère ! Tu es cette KUNDALINI qui s'envole comme l'éclair et dévore avidement l'éclat du feu, du soleil et de la lune. Lorsque Tu te fraies un chemin par la voie du milieu en KHA jusqu'au BINDU, on Te connaît sous le nom de KHECARI (Maharthamanjari, trad. L. Silburn, éd. de Boccard, p. 137).

Selon la mythologie tantrique, la Déesse au teint rouge comme le feu de la vie habite l'Ile aux joyaux (MANI DVIPA), le Centre du Nectar d'immortalité. Le monde entier est contenu dans le sein de la Déesse, car elle est la Mère de l'univers, éternellement vierge, éternellement créatrice.

Principe et retour des êtres

Mère de toutes les existences, elle est le principe de la vie et du temps :

*Mère d'innombrables créatures,
Génératrice des corps de Brahma, Vishnou et Shiva,
Toi qui crées, preserves et détruis les trois mondes
(Sarvarishvajanani, Devibhagavata Purana).*

Matrice du destin, elle se révèle aux hommes sous une multitude de formes :

Je suis la Nature, la mère des choses, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles, divinité suprême, reine des mânes, première entre les habitants du ciel, unique visage des dieux et des déesses... Puissance unique, je suis par l'univers entier adorée sous plusieurs formes, avec des cérémonies diverses, sous mille noms différents (Apulée, Métamorphoses XI.5).

Vie de tout ce qui vit, elle est également mort de tout ce qui meurt. Né d'elle, c'est à elle que l'homme retourne lorsque tous les éléments constitutifs de son corps se fondent dans la nature pour y former d'autres vies : *Rampe vers la Terre, ta Mère (Rg Veda X.1810) ; Nés de Toi, les mortels retournent à Toi... (Atharva Veda 12.1). Tout vient de la poussière et tout retourne à la poussière l'Ecclésiaste (III.20). Selon la Cabbale juive, ADAM est le terreux, le glaiseux, celui qui est issu de la Terre : ADAMAH, la Mère intérieure, la Grande Mère des profondeurs, l'archétype de notre être que nous devons rencontrer et épouser pour retrouver notre unité : Je vous le dis, en vérité, l'Homme est le Fils de la Mère, la Terre... Je vous le dis, en vérité, vous êtes un avec la Mère, la Terre ; Elle est en vous et vous êtes en Elle. C'est d'Elle que vous êtes nés, par Elle que vous devez vivre et en Elle que vous devrez enfin retourner (Evangile de la Paix).*

La Mère qui donne la vie est aussi celle qui donne la mort : *Celle qui m'a mis au monde, aussi m'a tué (Le Clézio). Si le cou de la terrible Déesse KALI est orné d'une guirlande de crânes, c'est parce qu'elle fauche la vie de ses propres enfants. En ce sens, elle est l'énergie du Temps qui emporte tout, les êtres et les mondes, et ce n'est pas un hasard si KALI est le féminin de KALA (le temps) : Parce que Tu dévores KALA, Tu es appelée KALI, et parce que Tu es l'origine de toutes choses Tu es appelée ADYA KALI (la Primordiale) ; après la dissolution, Tu retournes à Ta nature informelle et ténébreuse, Tu restes seule, Ineffable et Inconcevable.*

(Mahanirvana Tantra, Hymes à la Déesse, p. 38)

Ce symbolisme de destruction sur le plan cosmique a pour corollaire sur le plan intérieur celui de la destruction des obstacles qui nous voilent le Réel. En ce sens la guirlande de crânes de KALI signifie la mort de l'ego par laquelle se révèle le Royaume des Cieux :

Si le grain de blé tombé à terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Qui cherche sa vie la perdra, qui la perd la sauvera (Jn 12.24).

A la fois matrice et tombe, la Terre-Mère unit le bien et le mal. Pour retrouver l'état d'innocence antérieur à la chute, avant la connaissance du bien et du mal, l'homme doit avoir la pauvreté en esprit du petit enfant qui naturellement, spontanément, automatiquement suce le lait maternel : *Ces petits qui têtent sont comparables à ceux qui vont dans le Royaume (log 22) ; Moi seul je diffère des autres hommes parce que je tiens à téter ma Mère (Tao Tò King XX).*

La Mère est notre Initiatrice, notre Maître Suprême, celle qui jamais ne nous abandonne : *Heureux celui qui aime sa Mère et qui se repose en paix sur son sein ! Car, même lorsque vous vous éloignez d'Elle, votre Mère vous aime. Et combien plus encore vous aimera-t-Elle si vous revenez à Elle. Je vous le dis, en vérité, grand est son amour, bien plus grand que les hautes montagnes, bien plus profond que les mers les plus profondes. Et ceux qui aiment leur Mère ne sont jamais abandonnés par Elle (Evangile de la Paix). Le regressus ad uterum, ce retour espéré vers le ventre de la mère pour reprendre une expression de J.M.G. Le Clézio, a donc une profonde signification du point de vue gnostique. Ce retour à l'origine n'est autre que la redécouverte de ma nature primordiale, non-née, d'avant le temps, d'avant même le Je suis. Toute mort véritable est renaissance dans le sein de la Mère. Sentant approcher sa fin, Vivekananda disait : Je viens, Mère, je viens dans la tiédeur de ton sein. Je viens, je flotterai partout où Tu m'entraîneras, dans le Sans-Voix, dans la contrée des merveilles.*

Yves MOATTY

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- BHAJANAMRITAM, *Les Chants de la Mère*, Editions AMMA.
Jean VARENNE, *Le Veda*, Editions Les Deux Océans.
Liou KIA-HWAY & Benedykt GRYNPAS, *Philosophes Taoïstes*, La Pléiade, Gallimard.
L'Evangile des Douze, Editions Le Courrier du Livre.
Vedhyas VIRYA, *Spiritualité de la Kabbale*, Editions Présence.
Usha P. SHASTRI & Nicole MENANT, *Hymnes à la Déesse*, éd. Le Soleil Noir.
Michel HULIN, *Tripurarahasya, Documents spirituels*, Editions Fayard.
André PADOUX, *L'Energie de la Parole*, Editions Le Soleil Noir.
HERMES, *Le Vide*, Editions Les Deux Océans.
Plutarque, *Isis et Osiris*, trad. Mario MEUNIER, Editions Guy Trédaniel.
Mircea ELIADE, *Forgerons et Alchimistes*, Editions Flammarion.
Edmond SZEKELY, *L'Evangile de la Paix de Jésus-Christ*, Ed. P. Genillard.





Le chercheur de vérité a souvent recours à l'éclairage de la science. Les hypothèses des astrophysiciens et des microphysiciens sur les origines du monde et son évolution sont pour lui matière à réflexion et à méditation. Mais il est une science à laquelle, me semble-t-il, il n'a pas souvent recours et qui pourtant peut lui être d'une aide précieuse, c'est la biologie, surtout lorsque l'observation porte sur des "tissus" vivants perceptibles par nos sens. A ce moment là l'information, au lieu de nous parvenir par le truchement d'appareils sophistiqués qui nous coupent de tout contact avec la vie, nous arrive par la mise en jeu directe de l'activité sensorielle.

E. G.

LA POMME DE TERRE, L'HOMME ET SON KARMA : FABLE OU REALITE.

Sur un tubercule de pomme de terre, en septembre-octobre on constate la présence de petites dépressions transversales disposées en spirale. Dans chacune d'elles se cachent des bourgeons.

Placé dans une cave tempérée, en lumière tamisée ou dans l'obscurité, on voit apparaître sur ce tubercule, début novembre, une excroissance logée dans l'une de ces dépressions. C'est un rameau appelé germe au départ.

En décembre le germe se sera allongé de quelques dizaines de centimètres. Celui-ci porte également des bourgeons disposés en spirale donnant naissance à des tiges longitudinales, les stolons. En janvier le germe atteint plusieurs centimètres. Les stolons se ramifient de plus en plus. En mars avril apparaissent des racines à la base du germe. En mai juin l'élongation de la tige et celle des ramifications s'arrêtent. Une croissance en largeur du bout des stolons succède à l'élongation. On observe quelques semaines plus tard que le renflement du bout des stolons prend la forme d'un petit tubercule de quelques centimètres de diamètre. Il possède toutes les caractéristiques botaniques du tubercule mère d'origine. Ce dernier ratatiné, informe, a complètement épuisé ses réserves amylacées.

Les pratiques traditionnelles dans la culture des pommes de terre engagent à égermer les tubercules mère (le plant) vers février pour les planter en mars avril. Le germe apical supprimé, d'autres germes pousseront à partir d'autres bourgeons. Les germes s'allongent, se ramifient sous terre en stolons ou tiges souterraines. Des racines croissent et assurent la nutrition minérale de la plante. Sortant de terre les germes deviennent tiges aériennes, se ramifient et verdissent. Le feuillage apparaît. La photosynthèse assure l'apport en carbone. La respiration de la plante assure pour sa part l'apport énergétique par l'oxygène. Quelques semaines plus tard l'élongation de la partie aérienne et des stolons souterrains s'arrête. On observe la formation de nouveaux tubercules. Les tubercules grossissent et se gorgent d'amidon par condensation de sucre provenant du feuillage mais aussi du tubercule mère qui s'épuise complètement.

Ainsi le cycle de reproduction en terre et en cave est le même. La photosynthèse du feuillage ne fait que renforcer l'apport de nourriture aux tubercules filles. A maturité, la plante a produit quelques kilos de tubercules à partir d'un tubercule d'une trentaine de grammes, alors qu'en cave une vingtaine de grammes de nouveaux tubercules peuvent être récoltés.

Si l'on échelonne les égermages en cave, tous les mois par exemple, on constate que les germes qui repoussent sur les tubercules sont de plus en plus ramifiés. On retrouve au même moment une structure comparable à celle qu'aurait eu le germe apical s'il n'avait pas été éradiqué. En mai-juin de nouveaux petits tubercules peuvent même se former dès l'apparition d'une pousse de quelques centimètres.

L'étude approfondie du comportement de la plante en cave montre que c'est le tubercule mère qui conduit tout le cycle végétatif. Comparant la structure des tissus des germes, des tiges, des nouveaux tubercules à peine initiés et celles des tubercules mûres, on constate qu'il s'agit d'un même organe, élané dans le germe et ses stolons, ventru dans le tubercule. Le germe n'est que le prolongement du tubercule mère. Comme lui il porte des bourgeons à la base du pédoncule d'une feuille. On y trouve de même des cellules de forme particulière agencées en tissus : périderme ou cuticule, ou peau, écorce, faisceaux vasculaires, parenchyme et moelle de la chair. LA FORME CHANGE NON LA PLANTE. Si l'on étudie la composition chimique de ces différentes formes, on y retrouve les mêmes éléments de base que dans d'autres plantes et dans la matière vivante ; glucides, protéines, lipides, minéraux... Les mêmes métabolismes, chaînes respiratoires en particulier. Le tubercule de pomme de terre respire. Il absorbe de l'oxygène de l'air et rejette du gaz carbonique. Même à l'abri de la lumière il peut incorporer directement le carbone à partir du CO₂ de l'air comme le fait la photosynthèse du feuillage. L'ECHANGE² AVEC LE MILIEU EXTERIEUR EST PERMANENT. Carbone pour la construction de ses tissus, oxygène pour son énergie.

Au cours d'un cycle végétatif (Tubercule mère - tubercules filles) une évolution lente dans le contenu biochimique en particulier dans celui des glucides se produit. L'amidon, constituant majeur du tubercule fraîchement récolté, s'hydrolyse progressivement en sucres solubles, que les germes soient ou non présents, que leur croissance soit ou non inhibée par des produits chimiques ou par ionisation (irradiation atomique, gamma ou bêta).

On constate par ailleurs que le tubercule de pomme de terre réagit rapidement à toutes modifications du milieu. Il est doué de sensibilité. L'ouverture d'une chambre de stockage, modifiant la composition de l'air ambiant, y provoque une augmentation en sucres solubles. Réaction de stress et de défense obtenue également par chocs et par abaissement de la température des locaux de stockage.

Force est de constater que c'est le tubercule mère qui conduit le processus de reproduction. Toute l'information nécessaire

est inscrite dans les gènes de chacune de ses cellules. Cette information, ce PROGRAMME de vie, est transmis de cellules à cellules et se retrouve dans les nouveaux organes que constituent les tubercules filles.

Voilà une série de constats sur un tubercule que tout le monde peut expérimenter.

Le scientifique, après avoir décrit les phénomènes, les conceptualise, les généralise, les modélise en vue soit de la prévision du devenir de la plante pour améliorer les pratiques culturales et les rendements de production soit, plus rarement, pour mieux comprendre les mécanismes biochimiques qui président à l'évolution physiologique.

Moi, ce qui métonne et me ravit, c'est la découverte d'un processus du vivant QUI CONDUIT LE TUBERCULE A SE REPRODUIRE INDEFINIMENT. Ce qui me ravit c'est de constater que le tubercule vit en symbiose avec son environnement. Il est constitué des mêmes éléments que ceux que l'on trouve dans l'univers. On y reconnaît des métabolites, des métabolismes -enchaînement de réactions biochimiques- que l'on trouve chez les insectes, les mollusques, les humains, les micro-organismes.

Dans le tubercule de pomme de terre, tout indique que la fonction primordiale est le maintien en vie de l'espèce, non de l'individu pomme de terre, LA MORT DU TUBERCULE N'EXISTE PAS. Des dégradations et des synthèses s'y perpétuent indéfiniment et instantanément. La respiration, dans le sens de la consommation de l'oxygène de l'air est un exemple précis du renouvellement constant de la composition cellulaire. L'oxygène est en outre l'agent qui apporte l'essentiel de l'énergie nécessaire aux réactions de synthèse et de dégradation cellulaires.

Ainsi ce qui est en survie, ce qui se transmet SANS CHANGEMENT DE COMPOSITION, ce qui est PERMANENT, est LE PROGRAMME, séquences d'événements ordonnés inscrits dans les gènes. Cependant on doit admettre que c'est le programme qui se perpétue de cellules en cellules, et non pas le support génique, matière biologique renouvelable au même titre que les cellules. Merveille des merveilles. Toutes les possibilités de situation pourraient-elles être prévues à l'avance ? Ou alors le programme laisserait-il un certain degré de liberté dans son exécution ? Le programme serait-il un potentiel s'exprimant au gré des conditions extérieures ?

Le corps de l'homme, son comportement, son programme de base est-il vraiment, dans son essence, différent de celui de la pomme de terre ? Lui aussi est programmé pour la survie de son espèce. Lui aussi change de forme pour assurer la fonction de reproduction. Lui aussi est le siège d'échanges continuels avec l'univers par l'oxygène qu'il respire et par la nourriture qu'il absorbe. De par sa composition chimique instantanément renouvelée, il est l'univers qui l'entoure.

Mais le corps de l'homme dispose d'un outil de réflexion, de réflexion sur son propre fonctionnement. Sa faculté de discernement, sa logique, sa faculté d'analyse d'une situation donnée est puissante. Elle lui permet de trouver plus que d'autres espèces des moyens originaux de survie. Le besoin de découverte et de recherche est inscrit dans ces gènes. Il est pulsé par un sentiment de peur et d'inquiétude du lendemain avec son corollaire le besoin d'acquérir, d'accumuler des réserves "alimentaires" : un compte en banque qu'il maintient bien garni en quelque sorte. La peur de dépérir engendre le besoin de recherche qui met en branle son intellect se substitue au programme inscrit dans les cellules et le corps focalise toute son énergie vers cette nouvelle exigence superflue. Il fabrique par le biais de son intellect une entité illusoire : sa personnalité. Que d'énergie dépensée par le corps pour maintenir cette personnalité qui ne peut exister que par les autres ! Que d'énergie pour maintenir cette illusion contre le programme de survie de l'espèce qui pulse continuellement, naturellement, sourdement au plus profond de ses cellules.

La déviance fondamentale de l'homme, le paradis perdu ne serait-il pas dans cette course effrénée vers l'affirmation d'une personnalité de pure fiction devant calmer la peur du manque de moyens de subsistances ? Tout engage en fait à reconnaître qu'il faut faire confiance au programme de base et par là au programmeur pour conduire la destinée du corps et de l'espèce humaine.

Mais c'est moi qui réfléchis sur les mécanismes intimes du fonctionnement de mon corps. Le logiciel d'application découvre la machine qui le fait fonctionner et l'utilisateur qui exprime ses besoins du moment. Cela n'est possible que si le logiciel est programmé pour faire cette découverte. C'est donc que la découverte de moi-même est programmée, est voulue par autre que mon corps-intellect. Ainsi le discours de la raison me fait sentir que je pense donc je suis, mais je ne suis pas le corps. JE SUIS L'ESPRIT DU PROGRAMME IMPLANTE dans chacune des cellules de mon corps, des corps de mon espèce et des autres que je peux voir et sentir par mes sens ou ne pas percevoir sans le concours d'objets ou de techniques, tel le détecteur à infrarouge qui permet de voir dans l'obscurité, ou l'émetteur ultrasonique qui voit par le son l'enfant niché dans le ventre de sa mère. Cela aussi est inscrit dans mes gènes dans nos gènes. Le programme de l'homme est implanté et conçoit par l'intellect des outils, des moyens pour percevoir ce que nos cinq sens ne peuvent faire. Je vois au plus profond de moi l'esprit qui maintient mon corps en vie. Je discerne les mécanismes implantés et les accepte comme intangibles, permanents, baignant toute la manifestation mais n'ose encore franchir le pas. Puis-je m'identifier au programmeur sous prétexte que j'ai reconnu le fabuleux programme de la manifestation ?

Mon intellect s'y oppose farouchement, car chercher le programmeur en moi c'est dénier à l'intellect son autonomie, son libre arbitre. C'est le réduire à l'impuissance, au rôle d'exécuteur du programme. Engager la réflexion dans cette voie c'est le priver de ses

ressorts. C'est courir le risque de voir succomber le corps dont il s'est persuadé avoir l'entière responsabilité.

Mais qu'est-ce qui me dit inlassablement que l'intellect ne peut découvrir le moteur, le programmeur ? Qui appelle en moi ? Nisargadatta, Gillibert, U.G. ...? lesquels me disent, à toutes les pages de leurs livres : laisse tomber ces chimères, abandonne tout, fais le vide. Vis sans lendemain. Sans peur. Ce qui doit être sera. Tu es programmé dans le moindre détail, mais tu es interdit de penser à l'avenir. Il n'existe pas. Tout se passe dans l'instant... et tout s'enchaîne merveilleusement, sans effort. Nul besoin de vérifier constamment qu'une poupée russe pourrait être interchangeée avec sa voisine.

Je l'affirme. La vie sans lendemain fonctionne. C'est l'argument qui contre la raison de l'intellect. Mais cette pulsion fondamentale -chercher à se nourrir pour survivre- est tellement bien implantée dans le programme de mes cellules, dans celui du vivant et de ce qu'il est convenu d'appeler l'inerte, dans les molécules organiques et minérales que l'appel à l'abandon contrecarre aussitôt les velléités de mon intellect de reprendre en main le sort du corps en reforgeant sa personnalité. C'est une lutte de tous les instants entre des forces opposées. L'une dirigée vers l'Un, l'autre vers le multiple. Si la non-action personnelle l'emporte, alors mon corps ne relève que de la pulsion qui m'enjoint à n'offrir plus aucune résistance à l'abandon. Dans ces conditions je ne participe pas à l'inconnu de l'instant. JE SUIS L'INSTANTANNE. Trouvant dans toute la manifestation les mêmes pulsions, les mêmes mécanismes de survie, je reconnais que je suis LE TOUT, le créateur instantané du tout.

La découverte en moi du programmeur résulte du besoin des êtres de survivre, du besoin de non changement. Les sens, l'intellect, fonctions du corps de l'homme, affirment l'évidence que tout est programmé, prévu dans la manifestation. Les grandes lois physiques le confirment.

Mais cette évidence va à l'encontre de l'expérience DU LACHER PRISE. Dans l'instant, l'intellect, poussé par le désir de connaissance, réalise qu'il n'est qu'un outil programmé pour découvrir que le corps humain est la demeure du programmeur de la manifestation. S'en remettant à lui, le corps-intellect ne peut plus prévoir les séquences de son programme qui s'évanouit. Le corps vit l'inconnaissance. La vie est inconnaissance. Tout ce que l'intellect peut alors constater, c'est que son programme de vie matérielle dévolu à son corps est tout entier dirigé vers la reconnaissance du programmeur. Et dans l'instant le concept de programmeur s'évanouit lui aussi car le programme de vie des corps étant illusoire, illusoire devient un programmeur qui ne programme rien. Dans cet instant l'intellect-personnalité admettant son caractère illusoire, allant au bout de sa logique, se détruit avec ses propres armes. Le but de la vie se réduit alors à goûter au bonheur de cette certitude, autre moyen implanté dans les cellules du corps pour engendrer instantanément la reconnaissance

de l'UN, le retour à l'UN. Le bsoin d'échanger à propos de l'inconnaissant, de partager ce bonheur, -QUIETUDE INFINIE- s'inscrit dans le besoin illusoire de survie, amour d'être manifesté. Il m'est commandé. Je le commande. Je m'écris, je t'écris.

Résumons la démarche qui engendre ma certitude.

1. Les corps organiques, minéraux et biologiques ne diffèrent pas en essence. Leur composition physico-chimique est commune à celle de l'univers.

2. Toute la manifestation est programmée pour la survie de l'espèce et non pour la survie personnelle.

3. Le programme agit par pulsions. La peur du manque en est le moteur principal.

4. L'homme a sur les autres espèces, et les substances dites inertes, le pouvoir de comprendre les mécanismes de sa vie ou de sa survie corporelle.

5. Admettant un programme de vie, il admet un programmeur implanté au sein de son corps, des corps de son espèce et de ceux de toute la manifestation.

6. Il accepte la parole d'un maître spirituel qui lui révèle que tout se fait dans l'instant, spontanément. Que le temps n'existe pas. Qu'il est le tout. Le programmeur de la manifestation. Qu'il est possible de vivre sans lendemain, sans projet. Tout est laissé aux soins du programmeur. La personne, la personnalité s'efface complètement et s'abandonne.

7. Tout se décidant dans l'instant, aucun programme ne peut être perceptible. Il n'y a pas de programme perceptible par les sens. Il est inexistant et le concept de programmeur en tant que créateur s'efface.

8. CONCLUSION : La programmation de la manifestation est de l'ordre du mirage. Celui-ci sert la découverte de l'inconnaissant comme moteur instantané de toute la manifestation. Il sert spontanément le retour à l'UN à la fois duel et unique. Le bonheur éprouvé par le corps-intellect engage, pulse celui-ci à renouveler l'expérience de l'abandon, à rechercher l'abandon complet.

9. Question complémentaire : l'homme admet que la manifestation programme la survie de l'espèce. Pourquoi n'arrive-t-il pas à concevoir que le programme illusoire ne s'appliquerait qu'à sa personne, elle aussi illusoire ? Serait-ce pour engager ceux qui ont compris et assimilé à rechercher parmi leurs congénères quelqu'un capable de vivre cet état sans lendemain pour qu'il le transmette à son tour, sans fin, au gré des générations. L'inconnaissant assurant son patrimoine en corps-intellect capables de lui renvoyer son image, sa création.

Léon MICHIELS



Réflexions sur le texte qui précède

Rien ne fait obstacle au programmeur de base. Il est responsable de tout. Tout est "prévu" à l'avance.

Si une certaine marge de liberté existait dans l'exécution du programme, le programmeur serait exposé à ne pas maîtriser le jeu, à laisser s'instaurer une "concurrence" qui, à la limite, pourrait se retourner contre lui et le destituer de ses prérogatives. Alors, il ne pourrait plus prétendre à l'unicité absolue, n'étant plus à même de dire : "Autre que Moi n'est pas". La survie personnelle, prenant le pas sur la survie de l'espèce, où pourrait s'arrêter une ascension dont les limites n'auraient pas été déterminées ? La tour de Babel qui traduit la prétention des hommes symbolise en même temps leur échec.

L'homme veut bien admettre que l'animal est totalement programmé. En revanche, il accepte beaucoup moins facilement cette loi lorsqu'il s'agit de son propre comportement. A la recherche de nouveaux moyens de survie, il a du mal à admettre que cette recherche même est inscrite dans ses gènes comme tout ce qui en résulte : la peur de ne pas réussir, qui va se traduire par le souci de cultiver l'avoir et le pouvoir, la propension à se projeter dans le "devoir être" pour mieux exercer sa puissance sur les autres et ainsi se sécuriser...

A l'inverse de l'homme qui s'affirme dans un comportement paranoïaque, il y a celui qui obéissant aussi à des réflexes de protection cherche à fuir la peur en se faisant prendre en charge. Cette attitude passive de repli appelle la protection de la puissance. Le schizophrène est la proie toute indiquée du paranoïaque.

Il n'y a pas d'équilibre ni d'harmonie entre paranoïa et schizophrénie. C'est le monde des conflits et des accommodements, autrement dit c'est le monde psychique.

Le psychique ne peut pas et ne veut pas comprendre que cette inclination à cultiver l'avoir et le pouvoir ou à se faire prendre en charge pour exorciser la peur et l'angoisse est inscrite dans ses gènes, comme est aussi inscrite dans les gènes la survie de l'espèce.

Il n'accepte pas que la manifestation soit rigoureusement programmée par le programmeur de base dont le pouvoir est absolu. Le savant peut faire ce constat. Le gnostique, débouchant sur la gnose, le fait ipso facto. Autrement dit, en découvrant son identité réelle, il se découvre être le programmeur absolu. En d'autres termes encore, il n'est plus l'entité personnelle qu'il croyait être. Chez lui, le psychique a renoncé à l'avoir et au pouvoir, tant et si bien que le corps, désentravé du "grand personnage", entre consciemment au service du programmeur originel. Dégagé du psychisme personnel, il ne se vit plus comme entité et n'a de réalité que celle du programmeur dont la caractéristique essentielle est d'être Lumière. Son image s'est dissoute dans la lumière. Si elle apparaît encore comme image, c'est à la

fois pour permettre au jeu de la manifestation de se perpétuer et de constituer le terreau où le programmateur choisit des êtres chez qui la nostalgie de l'Absolu demande à être comblée. Alors le mental accepte de mourir pour laisser place à Celui qui va prendre toute la place laissée vide. "Quand le disciple est désert, il sera rempli de Lumière". C'est la Lumière qui se substitue aux ténèbres, la Lumière qui se reconnaît telle grâce au corps libéré du psychisme. Dès lors ce corps, biologiquement programmé, ne l'est plus lorsqu'il est dissout dans la Lumière. Le passage de l'image à la Lumière est le moment infinitésimal où l'Absolu prend conscience de lui-même, se perçoit, se vit. Le corps a accompli sa fonction de miroir et il continue à l'accomplir jusqu'à la mort biologique, chaque fois que l'Absolu demande à renouveler sa vision de lui-même. Vision fulgurante qui sur-le-champ désintègre le miroir pour le faire renaître tel un mirage, le temps d'une nouvelle perception. Ainsi l'Absolu, durant une fraction de seconde, prend contact avec l'espace-temps, avec la manifestation, par l'entremise de ce corps. L'illimité se perçoit tel grâce à cette limite que constitue le corps. L'indéterminé touche au déterminé le temps de mesurer sa totale liberté. Sortant de sa source, la perception est pur jaillissement. Son infime contact avec le miroir n'entache nullement sa spontanéité.

C'est à ce niveau et à ce niveau seulement que règne la liberté, l'imprévisible, la nudité, la vulnérabilité, l'humilité.

Le programme n'est là que pour offrir à l'Absolu l'occasion de son actualisation.

Je ne peux comprendre ni accepter le déterminisme avec tout ce qu'il comporte que si je vis la totale liberté de ma nature originelle.

Je ne peux comprendre les conditionnements qu'apportent l'avoir et le savoir : culture, protection, références aux Maîtres, que si je vis sans intention, sans protection, sans références.

E. G.



MEDITATIONS AU FIL DE LA PLUME

Expression

J'éprouve le besoin de dire l'indicible et j'ai recours aux mots tout en sachant qu'ils sont chaque fois l'occasion de constater l'inadéquation entre ce qui demande à être dit et ce qui se peut dire. Etant par nature sans limites, je suis amené à constater les limites de mes possibilités d'expression. Néanmoins cette exploration de moi-même par moi-même, qui passe nécessairement par ce corps, me stimule à la manière des difficultés que rencontre l'alpiniste. Comme lui, je ressens à me découvrir sous des aspects nouveaux une joie toujours renaissante. Néanmoins il éprouve un besoin que je ne connais pas, celui de se dépasser.

Pour dire que je suis par essence au-delà des images, j'emploie des images comme soleil, lumière, feu, Père, Fils, or, trésor. Pour exprimer le passage d'un état à un autre état, j'emploie des mots comme réalisation, éveil, transmutation. Ainsi j'affectionne le mot **or** que je lie à celui de **transmutation**. C'est moins une opération alchimique où le métal grossier se change en or dans l'athénor que la constatation à un moment donné que l'or, apparemment caché, enfoui, dispersé, introuvable... est au contraire là, bien présent, omniprésent, évident, et que ce qui semblait le cacher prend un aspect totalement illusoire et chimérique. Seul l'or est, tout le reste est mirage. C'est cette conviction irrévocable qui échoit à mon officiant (le corps). A partir de ce constat, il n'a plus qu'un souci, plus qu'un désir, malgré les sollicitations diverses et les temps morts dûs au sommeil, à la maladie, à la fatigue..., c'est la mise en valeur de ce trésor qui s'est logé chez lui. Il me met en valeur, plus exactement, je prends conscience de ma valeur grâce à lui. Ainsi, c'est mon regard que je vois dans son regard. Le miroir me confirme dans la vision de moi-même par moi-même. Si un autre officiant de sa qualité l'interpelle en se livrant lui aussi au jeu de ma reconnaissance, c'est toujours moi-même que je découvre, c'est toujours moi-même que j'explore mais avec un bonheur nouveau d'une intensité nouvelle. Et les mots que j'emploie pour le dire sont tellement faibles pour exprimer ma réalité que je mesure avec une conscience aiguë et sans cesse accrue combien la misère de mes officiants est indissociable de ma propre richesse.

Dans cette lente montée vers la reconnaissance de moi-même par moi-même transparait déjà le bonheur d'être, bien avant que le miroir ne révèle ce que je suis seul à découvrir : ma nature originelle. Tout dans la manifestation est ordonné en fonction de cette vision ultime de moi-même. Tout est programmé à cette fin : les vibrations du verger en fleurs, la musique envoûtante des abeilles qui butinent. Plus, toute la mémoire du monde -depuis 15 milliards d'an-

nées, disent les savants- est inscrite dans ce qui paraît. Plus encore, cette mémoire englobe aussi ce qui va paraître puisque tout le processus est déterminé, tout le film est impressionné. Tandis que le film se déroule inexorablement, l'être humain croit qu'il peut y mettre son grain de sel. Ce bout de conscience personnelle qu'il croit détenir lui laisse entendre qu'il peut agir sur les événements. Et l'homme meurt avec cette illusion et avec toutes celles qui sont engendrées par cette croyance erronée. Il n'y a d'exception a l'ivresse généralisée que chez des êtres rarissimes, qui, sous le coup d'épreuves répétées et infiniment douloureuses, se rendent compte de cette usurpation et renoncent de guerre lasse à la conscience séparée. Ce qui veut dire tout simplement qu'ils meurent de leur vivant.

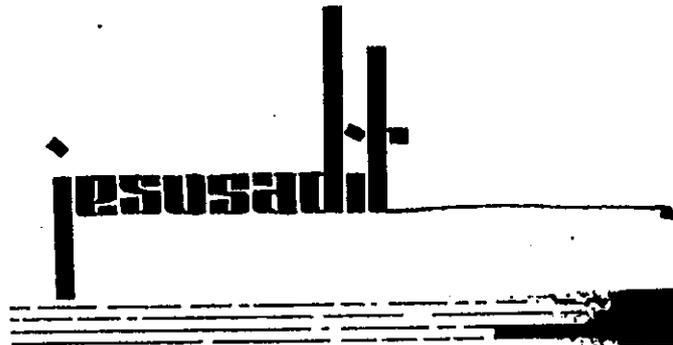
E.

* * *

Pour le psychique, les pensées sont la réalité.

Pour l'Esprit, les pensées sont manifestation. Grandiose et infime tout à la fois est la manifestation chez qui se révèle la nature des choses. La nature des choses se révèle à qui découvre la dimension de son être propre. Seul, je suis impliqué à vie dans ce travail colossal, démesuré, qui serait fou s'il n'était que pensée. La Gnose ne se pense pas. Je me tourne tout entier vers Elle, et les pensées deviennent ce qu'elles sont. Et dans les pensées, il y a le monde et les destinées au complet. "Regardez vers Celui qui est Vivant tant que vous vivez..." (log 59).

C.



BIBLIOGRAPHIE

HARTUNG Henri - Ici et Maintenant, Ed. Siloë, 1989.

Quand la Gnose est devenue votre pôle d'attraction, les livres que vous pouvez écrire, quoique différents en apparence, parlent tous de ce sujet central. Le livre posthume d'Henri Hartung (1921-1988) est comme les autres, l'approfondissement d'enseignements traditionnels en particulier chez René Guénon avec qui il entretenait une correspondance régulière et chez Ramana Maharshi qu'il rencontra en 1947. Ici et Maintenant allie la réflexion, le dessin, quelques poèmes et trois ou quatre citations de Nisargadatta que je lis et relis avec bonheur en me remémorant notre dernier entretien à Marsanne.

Henri Hartung avait créé en 1977 à Fleurier en Suisse le "Centre de Rencontres spirituelles et de Méditation" et une revue bimestrielle "La Diagonale". L'activité de son association cessa à sa mort. Mais ce qu'il a écrit demeure et son dernier livre est celui d'un ami qui note ce qui favorise la reconnaissance de son être essentiel, celle du Vivant.

Ici et Maintenant est un livre de chevet. On l'ouvre comme on sent le besoin d'échanger avec un être cher. C'est une rencontre qui fait penser à celle qu'évoque Henri Hartung, (p. 88) en rapportant la question d'un interlocuteur de Nisargadatta et la réponse de celui-ci !

- Si vous rencontrez le Maharshi, que se passerait-il ?
- Sans doute nous sentirions-nous très heureux. Peut-être même échangerions-nous quelques mots (Je Suis, p. 70).

E. G.

*

- Les Chants de la Mère : Amritananda Mayi
 - Amma, avec un Avant-propos d'Yves Moatty.
- Deux livres édités par la Maison de l'Inde, Saint-Louis, Ile de la Réunion

Comment relier à son idéal de perfection et d'achèvement celui (ou celle) que le sens commun représente toujours comme une entité séparée ? La lecture de ces livres prouve, et j'avoue avoir un peu hésité à l'écrire, que la voie d'amour peut conduire à la même réalisation que la voie de la connaissance. Une dévotion sans frein, un ritualisme pointilleux qui pourrait bien s'appeler obscurantisme... si l'on adopte l'angle de vue rationaliste ! Il me semble finalement plus facile d'admettre que les feux de l'amour parviennent à détruire les liens de l'illusion, autant qu'un discernement sans concession et le rejet inconditionnel du faux.

Telle que ces livres nous la montrent et nous font entendre sa voix, Mata Amritanandamoyi anéantit par la folie d'amour toute distance l'éloignant de son dieu, comme de son prochain. Le récit des événements extraordinaires qui ponctuent l'histoire de cette enfant, puis de cette jeune fille, en donne une éclatante démonstration. C'est pourquoi, aujourd'hui, pèlerins et disciples de plus en plus nombreux viennent se joindre à son Chant et partager sa Prière. Dans certaines de ses paroles la Mère n'hésite pas à rapprocher les qualités requises

pour chacun des Yogas qu'on a trop l'habitude de différencier : discrimination et purification, adoration du dieu personnel et sacrifice de tout concept limitatif à une vérité transpersonnelle capable de tout embras(s)er... Nisargadatta ne disait-il pas : "Le complet abandon de soi est la libération, tout simplement..." Complet abandon de soi, ou pulvérisation de la prison mentale que l'ego s'est construite ? Le même mouvement de retour avec des mots différents.

Remercions Yves Moatty de sa présentation très sobre, qui n'oublie pas de souligner comment ces deux voies, de Connaissance et d'Amour, se rejoignent aux fins d'une réalisation d'Unité qui, sans abolir aucune de ses expressions, exalte le mystère et la puissance créatrice de la Manifestation.

*

Marie LUTYENS. - La Porte ouverte, Editions Arista, 1989.

Ce troisième livre, après les Années de l'Eveil et les Années de l'Accomplissement, complète et achève la biographie de K. composée par Mary Lutyens. Ce livre est aussi recommandable que les précédents, et même indispensable à ceux qui recherchent une connaissance approfondie du personnage, autant que de l'oeuvre. Marie Lutyens, témoin depuis l'enfance jusqu'à la mort de K. au Pine Cottage, est une amie fidèle qui décrit soigneusement, avec beaucoup de tact et d'honnêteté, ne cachant rien des détails qui ôteront tout caractère hagiographique à ce récit.

Je suis de ceux, je ne m'en cache pas, qui estiment que K. n'a rien ajouté de valable à son enseignement, mettons à partir des années 70, et je crois même que le retour de certaines préoccupations messianiques -le souci constant des écoles, de la préservation textuelle des enseignements- la préoccupation, presque névrotique de se démarquer de l'entreprise théosophique -n'était-ce pas une affaire réglée ?- peuvent justifier des réserves graves. Quand à l'entourage, les rivalités de personnes, ou entre comités nationaux, mieux vaut ne pas en parler...

Heureusement, le message de la fin de cette vie, sur l'essentiel, ne s'éloigne pas de celui qui fut proféré durant soixante ans. C'est une révolution totale, silencieuse, individuelle, capable d'anéantir les structures du connu, donc de la pensée, qui peut exclusivement métamorphoser l'homme. Les citations de Marie Lutyens sur le sens de la méditation, de la mort, nous prouvent que sur le fond, rien n'est perdu en dépit des préoccupations mondaines.

Je suppose qu'il ne restera rien, dans peu d'années, de l'iconoclastie sacrée, véritablement salvatrice d'un K. Sic transit... Au couchant de cette vie exceptionnelle, nous pouvions espérer d'autres floraisons.

R. O.

POESIES

Le regard a besoin de grandes
brassées d'air et de feuilles
histoire de se refaire un tain

Un regard qui n'ait pas encore à penser
la forme ou la distance
dans le repos des contraires
mais qui les prendrait en charge
dans l'absolue coïncidence
de l'avant et de l'après

un regard pour jouer aussi
à ne plus regarder

Il n'y aurait plus rien sauf
le pur regard du Tout
dont les yeux font partie
libre de déployer son paysage
comme l'anémone de mer
ou de se fermer

manoune

Dans ma main gauche est le secret,
dans ma main droite la richesse.

Dans ma main gauche est l'initiation,
dans ma main droite la perle.

Dans ma main gauche la richesse
léguee au nom de Jésus

Dans ma main droite la richesse
léguee au nom de Bouddha.

Ou est-ce l'inverse ?

Je me lave les mains,
l'une frotte l'autre,
de gauche à droite, de droite à gauche.

Ensemble un seul mouvement,
l'eau en rinçant emporte tout.

Emiel de Keyser

De longs poèmes irrépressibles
à propos de tout
et de rien
un oiseau qui passe
l'éclat fugitif d'une courbe
un échange muet
le temps d'un regard,
poèmes fleurs de l'instant
sang vif de mes veines
par cette voix exhalés
qui se trouve être mienne
mais ne me définit pas
car libre
le souffle fait de mille souffles
et une
la grâce du regard
qui m'ouvre le monde
l'espace du dehors comme celui du dedans
chevelures de nuages dansant au vent
chants semeurs d'étoiles
toujours conjuguant
l'éclosion unique
d'un verbe amoureux
pulsation de vie...

Mais où le dehors
et où le dedans
quand mes songes prennent figure ?

Mireille

toute à boire
les premiers rais
de l'aurore

une gerbe d'orchidées
en or exhale

l'instant précis
où entre ciel et terre
semble cesser le temps

Yves

Monakhos

Ne te risque pas à dire
au fil des nuits
au fil des jours
ce qui éclaire ta route

Et si l'or de tes yeux
trahit le mystère
baisse les paupières
face aux gens sérieux

Chez les décrypteurs de demain
accepte l'humble besogne
quitte à paraître stupide
aux hommes avisés

La source pour s'écouler
a d'autres ressources
que le lit de leur mémoire
et les expédients de l'histoire

Sans bagages et sans idées
va-t-en les yeux grands ouverts
va-t-en vers le couchant
qui unit le ciel et la terre

Emile